

**Si j'avais su (chanson)**

Si j'avais su  
Que j'avais vu  
Bien avant toi  
Bien avant tous  
Je te le jure

Voilà des fleurs  
Et des injures  
Bien repassées  
Sous le fer de mes souffrances

Si j'avais su  
Que j'avais tant voulu  
L'incertitude  
Le grand aéroplane  
Au-dessus de tes froideurs

Si j'avais su  
Que j'aurais cru  
Dans ces explosions inutiles  
Dans ton élégance futile  
Voici mes fruits  
Voici mes seins  
Ouverts à perte de vue  
Ton gentil corps  
Au-dessus

Si j'avais su

Que derrière la maison  
De mes secrets  
Tes dents  
Seraient le miroir  
De mes illusions

Si j'avais su

Si j'avais su  
Que même l'amour  
Bien avant toi  
Bien avant tous  
Je te le jure

Elles sont deux à discuter; autour d'elles, du pain, du fromage, des cacahuètes et un pichet de vin rouge – le pichet est rose clair, presque cochon. Celle qui me fait face en diagonale souffre grandement, mais grandement oh oui, le cache. Le maquillage, la poudre surtout, se fait à chaque rencontre plus appuyé.

On me balance le classique Quelle tristesse! quand je refuse de boire. Elle évite mon regard avec un grand calme de façade: c'est vrai que je traque le moindre tremblement de la main; mais non, rien. A part un cri qui remplirait la place, elle est parfaite.

En face d'elle, une autre femme, les yeux marron de faon, les vêtements velours à peine râpé, les cheveux propres et courts, n'importe comment. Et un sourire, le sourire qui manque à l'autre. Celui qui dit qu'elle aime toujours son mari lâche mais qui lui fait l'amour, ça se voit sur sa peau; cette voix qui s'incurve sous le poids de la tendresse à prononcer Mes filles, une vie familiale heureuse dans une longue plainte professionnelle, très certainement légitime parce que cette femme est attachante.

L'autre ne cherche qu'à couper des liens qui pourraient être trop forts – le «trop» sort de sa bouche, pas de la mienne. Quitte à ce que ses larmes et ses hurlements glissent à l'intérieur d'elle, traçant au couteau le chemin de tous les cancers, de toute la solitude.

---

Je revois une photo que j'ai prise place Tabaris, pendant que j'attendais un taxi. Le jour tombait sur le pont du Ring, il y a ce grand morceau de ciel dans la ville, entre l'immeuble carré des assurances, qui est là depuis que je suis là, et l'immeuble un peu plus récent, de l'autre côté, au second plan. Les lumières très blanches des magasins, à ma droite, font un drôle d'éclairage sous ces nuages rose pâle, orange transparent ou doré, dans le bleu indéfinissable d'une fin de journée. Et les petits morceaux de phares avant qui se jettent dans l'objectif.

Je repense à Giono – je lisais *L'oiseau bagué* au soleil en t'attendant. Il raconte qu'en 1939, du côté de Manosque, il y a eu des nuits où tout était absolument noir, comme avant que les hommes découvrent le feu. On y avançait «les bras en croix».

D'une certaine baie vitrée, on voit Beyrouth. Quand tu t'es assise à côté de moi sur le fauteuil tartan, j'ai réalisé que la tête de la ville, son nez en fait, était en droite ligne vers notre regard.

Nous avons passé la soirée l'une à côté de l'autre, et dans les moments de silence, ce qu'il y avait au-dehors prenait le relais. Selon mes pensées, souvent douloureuses – je cherchais ton réconfort et tes phrases si claires qu'elles m'enlèvent toute réponse –, selon ces pensées, je me fixais en haut d'un immeuble, sur une forêt, sur une route, à mon goût bien trop éclairée.

Tu t'es rempli les narines d'alcool avant de boire. Tu as été vite somnolente alors c'est moi qui ai conduit. Ta tête regardait par la fenêtre mais toi, tu fermais les yeux.

—

Alors je me suis vue dans la petite maison d'Alberto Moravia. Sur une île de pierres, la mer à pic en-dessous et le soleil blanc.

Dans le domaine de Soljenitsyne, dans l'enchevêtrement de sapins et de neige.

Ma petite maison m'attend quelque part, je la dessine avec un bic noir, un feutre noir si le bic ne marche plus; elle a été habitée par des gens de la montagne qui savent rafraîchir les murs quand il fait trop chaud, qui reconnaissent chaque plante qui pousse au bout de leurs coudes.

Elle sent le bois tordu par les flammes.

La mer est là, tout près – ce désir, fort comme un enfant,  
de l'entendre en m'endormant. Les grenouilles s'emballent,  
greffées à l'obscurité.

Voilà mes arbres, je caresse leurs feuilles, leur écorce à  
mes doigts.

Je me dilue avec le soleil dans nos baisers.

Je croise des gens qui me reconnaissent et que je n'ai jamais vus.

Sous un bonnet bleu marine, au-dessus d'une vitre de taxi au quart ouverte, le visage de pomme oubliée dans un frigo. Ces lunettes aux verres sales, son sourire qui pousse la joie hors du cœur comme une bouteille qui se renverse.

Ça fait longtemps! La porte claquée, ses belles dents déglinguées me ravissent. Mes muscles se desserrent, et lui qui m'observe fait ce geste: il déplace son rétroviseur pour que ses yeux me regardent. J'entends sa voix: Tu as l'air fatiguée.

Et c'est tout.

La voiture glisse jusqu'à notre destination. Tu n'auras pas remarqué qu'au milieu du trajet, il échangera rapidement son bonnet contre une casquette en laine, parce qu'il nous a parlé de Paris où il était au moment de l'assassinat du 14 février 2005<sup>5</sup>. Il faisait les soldes, les vrais, dira-t-il.

Ma vue approximative les a repérés à plus de trois mètres. Dans un manteau noir jusqu'aux pattes qui marchent de traviole, en pur procédé de méfiance, des yeux bleus. Fixes, mobiles, fixes à nouveau, ils me traînent sur deux ou trois pas.

—

J'aime la nuit qui tombe parce que c'est le signal pour allumer mes lampes.

Je commence toujours par ma préférée – tu me conseilles pourtant de laisser, dans tout, le meilleur pour la fin

C'est la lampe en porcelaine crème, enfin son pied est en porcelaine crème. Il y a dessus des fleurs pâlichonnes et le socle est entouré d'un trait de peinture vert clair.

Son abat-jour est en tissu beige imprimé de fleurs. Si tu regardes bien, il y a de grosses taches très effacées: de l'humidité, une violente dispute. Je ne sais pas, on l'a achetée comme ça. Nous pouffions de rire en la rapportant à la maison, parce qu'elle est à ce point vieillotte que pendent à ses bords des franges de fil.

Glisser la main sous l'abat-jour, sur le haut du pied en porcelaine, et trouver le bouton-poussoir. Le bruit que ça fait me rappelle la lumière de la lampe de ma grand-mère, à Paris. Son pied en verre était en forme de truite. Un jour, une femme de ménage l'a cassé et ma mère a pleuré pendant trois jours.

L'autre bouton-poussoir de la maison, c'est celui qui actionne la petite lumière de la hotte. Comme nous collectonnons les éclairages indirects, nous ne l'utilisons plus que comme veilleuse ou pour rapetisser l'énorme surface de la cuisine, qui nous avalerait avec sa bouche sombre.

L'ours orangeâtre adoucit un cauchemar, une rage de dents, un cri de lassitude, des larmes.

Ta lampe-paon, tellement laide mais elle faisait aussi boîte à musique. Quelques jours après l'avoir définitivement adoptée, elle n'a plus jamais marché.

Le lustre au-dessus du lit. Ses cinq loupiotes colorées.  
Le bleu impair, dans sa solitude, nous réveille parfois la  
nuit.

Je marche à côté de toi dans le vent et j'ai tellement peur de te perdre.

Tu es en pleine forme, mais c'est plus fort que moi. Je te fais à voix haute des compliments éperdus sur ta silhouette menue, ton énergie, ta peau lisse comme l'intérieur d'un poudrier. Des absences m'envahissent, attaquent mon système, et je vacille parce que lutter contre ta mort est un effort de toutes mes cellules qui me laissent effondrée sur ce front de mer où tu ne me vois pas souffrir, où tu admires la houle et les couleurs d'avant la tempête – avec ton sourire.

—

Elle a cette voix enfantine qui agace, derrière laquelle elle cache tout ce qui lui manque.

Un jour, quelque part dans le tas de phrases qu'elle mouline pour elle-même – nous étions assises l'une à côté de l'autre, comme le demandait le plan de table –, il y a eu celles, au début je ne l'ai même pas senti, qui étaient des images de sa vie. Yeux jetés vers le haut pour les souvenirs de la morte, de côté pour être sûre que son jumeau ne l'entendrait pas. Et lui, et mon père, ils me laissent tout faire.

Dans un arrêt de respiration: Je n'en peux plus.

Chaque fois que je la vois, elle est plus pâle.

**Yvette**

Plus elle vieillit, plus ses os se tassent. Je suis de taille moyenne et le haut de ses cheveux, teints dans une couleur douce, m'arrive au cœur.

Son visage tendu vers le mien et sur lequel ses yeux se reposent, qui ont affronté la méchanceté des pinceaux secs.

Sa mémoire, si tendre pour ceux qu'elle n'oublie pas. Mercredi, nous nous verrons dans son atelier de Roumié<sup>6</sup>. Elle m'a dit qu'elle avait peint un petit tableau pour moi.

Je l'ai embrassée, sans montrer que je pleurais.

## On a abandonné Beyrouth

je l'ai bien entendue,  
la grosse explosion et juste après  
les cris de terreur des voisins du dessous

cris, les pleurs sourds d'en bas  
je n'en peux plus de ces bruits de feu, de mort imminente,  
d'abri, de milicien aux yeux de grenade dégoupillée

je me suis levée de ce lit si doux avec mon odeur,  
ma respiration, mon sommeil que tu vas trouver, avec  
d'autres, incongru

j'ai commencé à tourner comme une mouche dans  
les trois pièces

je regarde

l'évier rempli de la vaisselle de la veille, pourquoi est-ce  
que le temps est gris aujourd'hui, pourquoi ce grisblanc  
que je hais, je ne veux pas partir sous la pluie, en plus cette  
vaisselle, je tourne, je me regarde dans la glace.

Et puis tu appelles et tu me dis descends – tu m'as dit  
plus tard que tu n'aurais pas supporté

Mes jambes dans mes jeans, je me sens sale, mon amour  
fait un peu vite

je raccroche et la mitraille  
putain cette vaisselle sale

tu t'en vas ? Son regard crochète le mien, j'ai mal  
de savoir qu'elle reste

Et j'ai le sentiment  
de triomphe  
moi je ne reste pas ici, dans les hurlements des voisins,  
dans tout ce que cette saloperie de bruits rappelle,  
oui on est venu me chercher,  
ça me fait mal d'écrire ça, j'ai la nausée, peut-être que  
j'ai pris froid

fenêtre fermée, tes dents blanches me regardent  
j'ouvre le coffre, le gardien me demande si j'ai dormi  
on démarre

Tu as ce don si particulier de te faire aimer. Tu nous  
appelles pour qu'on sache que tu es en sécurité ? Ils  
connaissent ton prénom.

Trois chars à toute vitesse  
touchent  
presque  
le capot avant  
la peur recommence, on ne pense qu'à ce filet qui  
pourrait se refermer sur nous, je vois ma vaisselle, je suis  
agrippée à mes nerfs, tu conduis le plus calmement pos-  
sible et puis voilà, on a abandonné Beyrouth.

## Liste

- 1 Te faire l'amour dans un train
- 2 Faire une retraite seule, quelque part sur une montagne
- 3 Avoir un salon de musique
- 4 Avoir *Le salon de musique*, depuis le temps
- 5 Baisser le niveau sonore dans ma tête
- 6 Ne plus avoir peur de notre foutoir
- 7 Lire tout ce qui me passe sous le bras
- 8 Trouver une machine moins carnassière  
que l'ordinateur et moins pénible que la machine  
à écrire
- 9 Trouver le trésor de chacun, caché derrière  
ses yeux, et en être toute retournée de joie
- 10 Prendre des taxis à volonté
- 11 Créer *Supporters In Style*
- 12 Arrêter d'écrire avec le je
- 13 Avoir un four
- 14 Laisser filer la raideur du passé
- 15 Ne plus avoir peur, être de ceux qui croient, qui aiment  
les matins, qui glissent sous la raclée de l'océan
- 16 Manger épicé, pour te plaire, encore et encore et encore

—

J'habite mon corps et c'est une des sensations les plus agréables que j'aie jamais connues.

Je te revois, toi, concentré tellement concentré à gonfler les muscles de tes bras que ta tête sans cheveux paraît bien

petite sur tes épaules. Tu ronges tes ongles et la peau autour jusqu'à ce que le tout devienne rosâtre.

Et tu commences à parler. Je me souviens, on te faisait face toutes les deux, tu parlais tout seul en fait. Tu fais partie des gens qui n'attendent aucune réponse.

Tes questions sont stupides, malheureusement. J'aurais aimé me lever pour te serrer contre moi mais tu es trop désagréable et moi, moi je ne suis pas encore

Je parle toujours méchamment des gens auxquels je ressemble le plus.